

13eme dimanche (A)

Je suis sûr que vous avez déjà fait cette expérience comme moi de constater, alors que l'on s'apprête à se mettre à table en famille ou avec des amis, qu'il y a un couvert en trop, ou pour le dire plus positivement une place en plus. Quelqu'un fait alors la remarque : « c'est la place du pauvre ! » La place du pauvre... ou bien celle du visiteur, de l'étranger ou de l'ami venu à l'improviste sonner à la porte. Cette place supplémentaire est en général le résultat d'une erreur dans le comptage plutôt qu'une volonté délibérée... mais c'est comme un petit signe donné : y a-t-il de la place chez nous, chez moi, pour accueillir le visiteur inattendu ?

La tradition de l'hospitalité est bien connue dans la culture orientale et nous la retrouvons à plusieurs reprises dans la Bible. Comme dans notre lecture du Livre des Rois où l'on voit cette femme, que l'on dit riche, inviter chez elle le prophète Elisée de passage dans sa région. Jusqu'à lui installer un petit coin à lui sur la terrasse afin qu'il puisse s'y retirer. Cette attention, signe d'un cœur ouvert et accueillant, ne laisse pas le prophète insensible. Comment montrer sa reconnaissance ? En répondant à un désir longtemps déçu : ce fils, cet enfant qu'elle n'avait pas pu avoir, va lui être donné comme un cadeau de Dieu. Puisqu'elle a reconnu en Elisée « un saint homme de Dieu » et lui a ouvert sa demeure, elle en recevra une « récompense ».

Ouvrir la porte à un visiteur inconnu ou inattendu, pratiquer l'hospitalité envers un pauvre ou un étranger, recevoir un ami alors que l'on ne s'y était pas préparé, ne peut venir que du cœur. En faisant cela, je fais plus qu'ouvrir ma maison, je fais une place dans mon cœur. On dit aussi dans la Bible qu'ouvrir sa porte à un tel visiteur, c'est peut-être accueillir un ange de Dieu sans le savoir ! Souvent, cet accueil ne demeure pas sans conséquence, sans effet. On se laisse déranger, on fait connaissance, on donne mais surtout on reçoit. Et l'accueil de l'inconnu peut apporter un supplément de sens et de joie.

Et si ce visiteur qui vient frapper à la porte est le Seigneur Jésus, cela n'aura-t-il pas encre plus de prix et de conséquences ? Dans l'évangile de Matthieu Jésus dit : « qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé ». « Même un simple verre d'eau fraîche » donné à un disciple, un « petit » du Royaume selon Jésus, fera l'objet d'une récompense. Et nous connaissons cette parole de Jésus dans le même évangile : « ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait ! »

Il y a alors deux lectures possibles de cet « accueil » du Seigneur dans notre vie et de ses conséquences. Jésus nous dit qu'en ouvrant notre porte aux petits, au pauvre, à l'étranger... c'est à lui que nous ouvrons la porte, c'est lui que nous accueillons chez nous. La vertu naturelle d'hospitalité est enrichie par celle de la charité, de l'amour de l'autre qui me porte à lui faire de la place dans ma maison, dans mon univers, dans ma vie. « Entre ! » Prends place. Tu es ici chez toi. Cela, nous dit Jésus, ne restera pas sans récompense.

Mais une autre lecture me dit quelque chose d'encore plus fondamental pour ma vie : Jésus m'invite à l'aimer avant même mes propres parents ou mes propres enfants ! Que peut-il vouloir dire ? Certainement pas de l'aimer « aux dépends » de sa famille, de ceux qu'on chérit pardessus tout. N'est-ce pas plutôt qu'en ouvrant son cœur à l'amour de Dieu qui est en Jésus et par le don de l'Esprit Saint, je reçois alors la source même de tout amour véritable et mon amour pour ceux de ma famille en devient alors plus juste, plus pur. En accueillant le Christ dans notre existence, en nous-mêmes, à la table de notre cœur, c'est le Vivant de Pâques, le Ressuscité, que nous accueillons. Il nous apporte la Vie, la vie éternelle. « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je prendrai mon repas avec lui et lui avec moi », dit le Seigneur.

Il s'agit, nous dit l'apôtre Paul dans la lettre aux Romains « d'être vivant pour Dieu en Jésus-Christ ». En accueillant Jésus, le Christ, dans ma vie, il n'y a plus rien qui peut me séparer de Dieu. Il me sauve du péché qui m'éloigne de Lui et me fait entrer dans une vie nouvelle avec Lui : c'est la grâce du baptême ! Le don gratuit de l'Esprit Saint, de la grâce divine.

Avons-nous ouvert la porte au visiteur ? Lui donnons-nous une place dans notre cœur, dans notre vie ? Lui donnons-nous la première place ? Alors le jour où le Seigneur nous accueillera à son tour dans sa maison, la « maison du Père » où, disait-il à ses disciples, « je pars vous préparer une place et je reviendrai vous prendre avec moi ; là où je suis vous y serez vous aussi », ce jour-là nous espérons que nous pourrons prendre place à la Table du Seigneur, comme l'étranger, le pauvre, le petit que Dieu accueillera dans la clarté de son Amour !